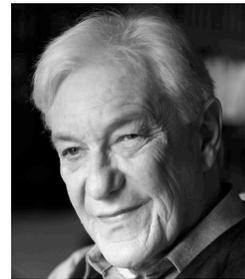


À chaque époque, les chemins de la création - qu'il s'agisse de peinture, de musique ou de littérature - ont été soumis aux règlements de quelques beaux esprits qui entendaient soumettre l'exercice de la création à l'application de règles. Ces règles étaient censées offrir à l'exercice toujours un peu désordonné de l'art, le bénéfice d'un ordre sans lequel l'art ne parvient jamais à atteindre cette perfection qui est l'objet même de sa recherche.



Pour nous en tenir à la seule littérature, nous avons tous encore en tête les fameuses "règles" des belles lettres classiques qui étaient destinées à guider les écrivains sur les chemins de la perfection dans l'art d'écrire qu'il s'agisse de théâtre, de poésie profane ou d'éloquence religieuse. Au XVII^e siècle, on a davantage écrit de livres traitant des chemins de la création et des embûches qui y guettent les écrivains imprudents que de livres illustrant l'esprit de création. Plutôt que de créer, il s'agissait d'imiter selon les règles.

Moyennant quoi, le siècle classique passe pour le plus créatif de notre littérature.

C'est un paradoxe éblouissant de notre histoire littéraire. Il est assez facile à éclairer. Il suffit de lire les préfaces et les avertissements qui accompagnent les œuvres majeures. A chaque fois les auteurs racontent comment ils ont dû se battre avec l'esprit étroit des gardiens du règlement et des exécuteurs de la censure esthétique. L'étroitesse bornée des uns a provoqué et vivifié la liberté de création et l'audace des autres. La lutte a été dure, mais l'invention l'a généralement emporté sur l'imitation dévote des modèles anciens. Avec quelques exceptions célèbres toutefois; et quelques dérives dangereuses comme celle de Molière déclarant, pour faire la nique aux gardiens des règles et des balises, que le public a toujours raison - ce qui est, pour le moins, imprudent.

On voit comment les auteurs classiques ont été poussés sur les chemins de l'invention par l'acharnement des gardiens de l'orthodoxie. Voici maintenant le paradoxe inverse. Il a pour auteur le plus célèbre des écrivains aixois.

Zola ne s'en est jamais caché: il voulait surpasser dans le succès littéraire le romancier à ses yeux le plus illustre, Honoré de Balzac. Pour surpasser Balzac, "échappé malgré lui," je cite Zola, "de la folie du romantisme", Zola affirme qu'il possède un immense avantage,, une arme intellectuelle absolue, "la possession d'une méthode à caractère scientifique." La science est devenue l'axe central de la création littéraire, le critère irréfutable de la "vérité" de la littérature. Il faut et il suffit d'emprunter les routes de la science pour parvenir à la vérité littéraire.

Et comme Zola sait frapper fort, qu'il manie la provocation avec un sens tout à faire

¹ Communication aux Journées des Écrivains du Sud, 30-31 mars 2012. © Pierre Lepape.
(Pierre Lepape : http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Lepape)

moderne de la publicité, il décrit le naturalisme comme l'horizon insurpassable de la littérature. Un art d'écrire qui ne s'appuie plus sur l'imagination, cette folle trompeuse, mais sur l'observation scientifique qui, au contraire, engage la littérature dans les combats pour la vérité.

L'imagination est une fille des poètes que le romancier Zola rêve d'étrangler. C'est aussi l'outil qu'emploient les prosateurs réactionnaires pour tromper le peuple et lui faire prendre les vessies de la rhétorique pour les lanternes de la libération.

Dans sa "Lettre à la jeunesse", le père de Rougon-Macquart ne recule pas devant la prophétie:

" Si nous voulons que demain nous appartienne, il faut que nous soyons des hommes nouveaux, marchant à l'avenir par la méthode, par l'étude, par la logique et par la possession du réel; Applaudir une rhétorique, s'enthousiasmer pour un idéal, ce ne sont là que de belles émotions nerveuses: les femmes pleurent quand elles entendent de la musique. Aujourd'hui nous avons besoin de la virilité du vrai pour être glorieux dans l'avenir comme nous l'avons été dans le passé. Voilà ce que je vais tâcher de démontrer à la jeunesse. Je voudrais bien lui insuffler la haine de la phrase et la méfiance des culbutes dans le bleu. Nous autres qui ne croyons qu'aux faits, qui reprenons tous les problèmes, à l'étude des documents, nous sommes accusés d'ordure, nous nous entendons chaque jour traiter de corrupteurs. Il est temps de prouver à la génération nouvelle que les véritables corrupteurs sont les rhétoriciens, et qu'il y a une chute fatale dans la boue après chaque élan dans l'idéal.

Le roman naturaliste est une "expérience." Le guide du naturalisme n'est ni un romancier ni un historien, c'est Claude Bernard, physicien, chirurgien et chimiste, auteur de "l'introduction à la médecine expérimentale", un homme qui a compris que la science, comme la littérature est inséparable d'une visée THERAPEUTIQUE. Zola rêve de guérir la société française des maux qui l'accable et la pourriture morale qui la menace.

Lorsqu'on lit les préfaces de Zola et ses textes théoriques, on en en droit d'être effrayé. Et certains lecteurs qui ont pris Zola au pied de la lettre n'ont pas manqué de tourner en ridicule les proclamations du roman réaliste et les prétentions de Zola à dresser, en trente années et vingt romans, le tableau systématique de la France sous le second empire.

Il suffit pourtant de LIRE Zola pour se rendre compte qu'il s'est entièrement trompé dans ses ambitions et que cette erreur lui permet d'être l'un des plus grands de nos romanciers.

Il voulait faire une œuvre dont l'imagination serait exclue, et il ne cesse d'être porté par une imagination fiévreuse qui lui fait inventer des personnages torturés, des destins inattendus, des dérives atroces. Il voulait décrire minutieusement l'histoire de son époque et des maladies qui l'accablent, et le voilà lancé dans une fresque tourmentée, traversée de saillies et d'éclairs, animée d'une sorte de mouvement frénétique qui entraîne les lecteurs. L'écrivain scientifique est un visionnaire, le romancier du réel est un poète accablé par les vices d'une époque et par la prémonition d'une catastrophe finale.

Zola, pour notre bonheur, s'est égaré sur les chemins de sa création. Il a écrit les livres qu'il ne voulait pas faire. Son destin littéraire ressemble par bien des égards à celui que raconte Milan Kundera à propos d'Anna Karénine. Tolstoï, raconte Kundera, avait écrit une version d'Anna Karénine dans laquelle, fidèle à ses principes philosophiques et moraux, il se montrait particulièrement sévère envers l'épouse adultère du comte Karénine. Puis, il écrivit sa propre version, définitive, du roman ; dans laquelle le jugement du narrateur du Anna n'est plus un jugement mais une description subtile. Le romancier, constate Kundera est beaucoup plus intelligent que le philosophe. Et tout romancier dont les livres ne sont pas plus intelligents que ce qu'ils pensent devraient immédiatement cesser d'écrire.

Les sentiers de la création sont inséparables du bonheur de s'y perdre.
